

VIII.

Au sentiment de Linguet, ces hommes chasseurs, poussés par la faim, s'étant donc jetés sur un troupeau, vinrent, en dévorant leur proie, à *réfléchir sur l'agrément qu'il y aurait à trouver tous les jours une subsistance aussi commode, et ils comparèrent les dangers et les fatigues de la chasse aux bêtes cruelles avec la facilité d'en saisir à chaque instant quelqueune de celles qu'ils voyaient si douces et si apprivoisées.*

« Cette idée, dit-il, aurait dû les conduire à apprendre eux-mêmes l'art dont ils sentaient l'utilité, elle devait les disposer à s'associer à des travaux dont les fruits leur paraissaient si doux ; mais leur méchanceté ne leur permit pas d'en former le projet, ils en imaginèrent un beaucoup plus facile et l'exécutèrent. »

Ce projet fut, comme nous l'avons dit plus haut, de se rendre maîtres des terres et des troupeaux, et d'en asservir les propriétaires, lesquels, effrayés par le nombre, intimidés par la vue des armes, se soumirent à tout.

« Ce fut ainsi, dit Linguet, que l'état de laboureur et de berger devint, même avant la seconde génération, un état de servitude. La plus ancienne de toutes les lois fut celle qui affermit la dépendance la plus humiliante ; la première apparence de société qui se forma sur la terre, y fit voir le despotisme et la bassesse, des maîtres impérieux et un esclave tremblant.

« Mais, réfléchissant sur leur première violence, les hom-